Jacqueline SUBLET, *Les trois vies du sultan Baïbars*. Imprimerie nationale, Paris, 1992. 24 × 29,5 cm, 256 p.

Voici un très beau livre, et qui ne manque pas d'ambition par tout ce qu'il veut être à la fois : un ouvrage magnifiquement et justement illustré qui, dès qu'il en ouvre les pages, entraîne son lecteur dans un univers d'objets, de miniatures et de paysages anciens qui sont les éléments d'un autre monde ; un recueil d'épisodes exotiques et brutaux dont l'homme cultivé peut goûter la saveur sans entrer nécessairement dans la logique des événements ; une mise en perspective de trois visions successives d'un prince, dont l'historien pourra méditer la différence.

Après une courte préface d'André Miquel qui dirige cette « Collection Orientale » destinée au grand public cultivé, l'introduction présente à la fois le dessein et le cadre historique du livre. J. S. a voulu qu'on y trouve le récit des circonstances de l'arrivée au pouvoir du prince, relatées par un témoin oculaire proche de Baybars et qui lui est tout acquis, Ibn ʿAbd al-Ẓāhir ; l'exposé plus nuancé de divers événements du règne, replacés, un siècle et demi plus tard, dans la perspective historique par Maqrīzī ; enfin des éléments de la légende du sultan turc, composée à l'époque ottomane, et qui finira par devenir un thème pour chanteurs des rues, le populaire « roman de Baybars » que la traduction de G. Bohas et J.P. Guillaume a commencé de faire connaître à un large public [14]. Une note d'E. Quatremère sur le concret des vêtements, des objets symboliques ou des auxiliaires qui manifestent la majesté sultanienne, complète à la fois le récit et les illustrations. Suivent un ensemble de cartes, une chronologie du règne de Baybars, un rappel des références des textes présentés, une bibliographie sommaire et un glossaire-index. Une table de l'origine des illustrations clôt le volume.

Le ressort de l'ouvrage repose dans le choc des textes, discontinus et exemplaires. Le parti pris par J. S. a été de confronter le lecteur à ces morceaux bruts de documentation, analyses de tensions entre les clans militaires, récits colorés de batailles ou de sièges, évocations fastueuses d'ambassades et de cadeaux, portraits du héros payant de sa personne aussi bien dans les tâches matérielles que dans les combats, dévoué à sa mission à toute heure dans l'apparat royal ou l'incognito, enfin la gouaille de la mise en scène populaire tardive, que les traducteurs du « roman de Baybars » ont choisi de très fortement souligner. Le lecteur cultivé à qui le livre est destiné, porté par la magnifique iconographie, se laissera prendre par ces récits davantage faits pour provoquer la curiosité et l'étonnement que pour communiquer un savoir. Il n'est pas pour autant livré à lui-même : l'introduction lui est destinée, qui donne le cadre historique général, et aussi l'index, les belles cartes s'il veut « suivre » sur le terrain, et les orientations bibliographiques qui lui montreront éventuellement que Baybars fut à la croisée de bien des pistes de la recherche historique.

On imagine ce qu'un tel ouvrage, qui sera lu aussi par le lecteur spécialiste, comportait de risques pour son auteur. L'historien spécialisé, que la relecture des textes aura pu inciter à des interrogations plus précises, trouvera sa pâture dans la traduction faite par J. S. d'Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, la révision de la traduction de Maqrīzī par Quatremère, et une intéressante chronologie du règne de Baybars. Il détectera avec malice dans l'index les erreurs mécaniques, les lettres interverties dans

14. Cf. le C.R. de P. Coussonnet dans *Bulletin critique*, n° 6 (1989), p. 25-28.

BCAI 11 (1994) J. Sublet: Les trois vies du sultan Baïbars, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les noms (Amahrâ pour Amharâ, p. 220, 231), les sigles expliqués hors de propos (IFAO, p. 215) ou les fiches contaminées par des éléments déplacés (Césarée de Syrie, p. 226 ; Kharezmiens, p. 235). Il pourra trouver que de trop grandes concessions ont été faites à ce lecteur cultivé : si le Pervaneh se comporte en effet comme le vrai maître de l'État seldjukide (p. 18), ce lecteur ira-t-il jusqu'à l'index (p. 240) pour préciser son statut ? Les Ayyūbides et les Assassins ne lui ont-ils pas été trop imprécisément présentés (p. 12, 13) dans l'introduction, et dans le texte n'est-ce pas une aide bien trompeuse qui lui a été apportée, pour lui faire situer les Seldjukides de Rūm, que de l'avoir orienté vers Byzance (p. 159) ? Mais le spécialiste conviendra vite que ce sont là des défauts mineurs qui n'auront sans doute pas gêné ce public cultivé qu'il faut atteindre, mis ainsi en contact direct avec la réalité d'une documentation contradictoire : d'autres jugements que celui de Maqrīzī (Ibn Wāṣil, Nuwayrī, Mufaḍḍal Ibn Abī l-Faḍā'il) s'intercalent dans son texte, et, là où le fidèle partisan de Baybars revendique pour son maître le meurtre de son prédécesseur (p. 54), le chanteur des rues l'en innocente (p. 192) ; la présentation en continu d'une vie du sultan n'aurait pas traduit ainsi les incertitudes et les partis pris.

On ne peut séparer le texte de sa très belle illustration : les magnifiques photos choisies par Margaret Sironval, son intelligente iconographie où les objets et les miniatures se répondent (p. 98-99) et s'accordent au texte (on pense aux décors du théâtre d'ombres et aux images populaires qui accompagnent les passages du « roman »), ainsi que les fragments calligraphiés des textes arabes (les textes correspondants sont placés entre astérisques dans la traduction, mais le lecteur non arabisant ne le saura pas, pas plus qu'il ne saura que chaque chapitre de la traduction est orné, à son début, des premiers mots du texte arabe correspondant, figurant en rouge comme dans les manuscrits). De si belles images invitent à la rêverie, tandis que la discordance des témoignages rappelle, comme récemment on a pu le faire pour une époque mamelouke plus tardive (cf. C. Petry, « Scholastic Stasis in Medieval Islam Reconsidered », *Poetics Today* 14, 1993, p. 323-348), que la liberté du jugement historique fut en ces temps le signe d'une culture vivante.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Ahmed EL-MASRY, *Die Bauten von Ḫādim Sulaimān Pascha (1468-1548) nach seinen Urkunden im Ministerium für fromme Stiftungen in Kairo.* Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1991 (Islamwissenschaftliche Quellen und Texte aus deutschen Bibliotheken, Band 6). IX + 594 p.

Cet ouvrage est la publication d'une thèse soutenue en 1990 à l'université libre de Berlin. Il se présente en trois parties : l'étude proprement dite composée de huit chapitres, suivie d'environ 120 figures, cartes et photos, enfin l'édition en fac-similé du document des actes de *waqf*-s de Sulaymān pacha. En 1985, Gerd Winkelhane et Klaus Schwarz avaient ouvert cette collection en publiant un travail semblable portant sur un autre gouverneur de l'Égypte ottomane, Iskandar pacha, sous le titre de : *Der osmanische Statthalter Iskender Pascha (gest. 1571) und seine Stiftungen in Ägypten und am Bosphorus.*

BCAI 11 (1994) J. Sublet: Les trois vies du sultan Baïbars, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net